

Entrée à Jérusalem

(Marc 11.1-26)

Joe Schubert

Tout grand homme dans l'histoire s'est fait des amis et des ennemis. Jésus-Christ n'est pas une exception. Les scribes, les Pharisiens, les Sadducéens et les Romains s'opposèrent à lui.

Mais pourquoi le haïssaient-ils ? Le passage qui nous intéresse ici indique la raison pour laquelle ces gens se dressèrent contre lui avec autant de rage. Ces indices se présentent comme des actions et des réactions.

I. L'ÂNON (11.1-11)

Le chapitre commence par une description de ce que l'on appelle l'entrée triomphale de Jésus dans la ville de Jérusalem le dimanche avant sa mort.

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; dès que vous y serez entrés vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous dit : Pourquoi faites-vous cela ? répondez : Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il le laissera venir ici. Ils s'en allèrent, trouvèrent un ânon attaché dehors près d'une porte dans la rue, et le détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : Que faites-vous et pourquoi détachez-vous cet ânon ? Ils répondirent comme Jésus l'avait dit. Et on les laissa aller (11.1-6).

Ce n'était pas la première visite de Jésus à Jérusalem. L'Évangile de Jean mentionne plusieurs visites antérieures. Selon le récit de Jean, Jésus se rendait régulièrement à ces grandes fêtes juives célébrées à Jérusalem.

Ceci nous aide à mieux comprendre la ques-

tion de l'ânon. On s'est souvent demandé comment Jésus savait où trouver cet ânon. J'admets qu'il aurait pu le savoir grâce à sa connaissance surnaturelle. Mais je doute que cela se soit passé ainsi. Je pense plutôt que lors d'une de ses visites précédentes à Jérusalem il s'était arrangé avec un ami pour que l'ânon soit mis à sa disposition.

Quand il envoya les disciples chercher l'ânon, il leur donna même un mot de passe, un mot de passe qui avait aussi été convenu d'avance : "Le Seigneur en a besoin."

Marc indique que personne n'avait jamais monté cet ânon. Ceci est bienséant car un animal réservé pour un emploi sacré ne doit pas avoir été utilisé pour une quelconque autre fonction.

Lorsque Jésus entra dans la ville ce jour-là, il accomplit les prophéties faites des centaines d'années auparavant à ce sujet. En Zacharie 9.9, cet événement est décrit clairement :

Sois transportée d'allégresse,
Fille de Sion !
Lance des clameurs,
Fille de Jérusalem !
Voici ton roi, il vient à toi ;
Il est juste et victorieux,
Il est humble et monté sur un âne,
Sur un ânon, le petit d'une ânesse.

L'action de Jésus était pleine de symbolisme. Son entrée sur l'ânon symbolisait l'arrivée pacifique d'un roi. L'âne n'était pas une bête méprisable en Palestine, c'était une bête noble. En Palestine, lorsqu'un roi quittait la ville pour aller à la guerre, il était toujours monté sur un cheval. Quand ce même roi pénétrait dans une ville en paix, il était monté sur un âne. L'âne était un animal noble que les rois utilisaient souvent.

En entrant dans la ville monté sur un ânon, Jésus disait : “Oui, je viens en tant que roi, mais un roi pacifique.”

Comme il descendait la pente depuis le mont des Oliviers, la foule l'accueillait de la manière dont les prophètes d'antan l'avaient prédit.

Ils amenèrent à Jésus l'ânon sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des rameaux qu'ils coupèrent dans les champs. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient (Jésus) criaient : *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre Père ! Hosanna dans les lieux très hauts !* (11.7-10).

Voilà le tableau d'une multitude de gens qui ne comprenaient pas. Ils pensaient toujours que le Messie viendrait en conquérant, comme les Juifs se l'imaginaient depuis des centaines d'années. Ils réservèrent un tel accueil à Jésus, mais n'avaient aucune idée du genre de vainqueur qu'il serait vraiment. Les cris mêmes indiquaient quelle était leur pensée. Lorsqu'ils étendirent leurs vêtements sur le chemin pour qu'il marche dessus, ils faisaient ce que la foule avait fait en 2 Rois 9 quand l'homme de sang, Jéhu, fut oint roi d'Israël. Ils attendaient un roi terrestre, un roi victorieux. En lui criant : “*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*”, la foule le proclamait Messie. Les Juifs se référaient toujours au Messie comme “celui qui doit venir”. Jésus avait effectivement annoncé qu'il était le Messie, mais il l'avait fait de manière à montrer que l'image populaire du Messie était erronée. Mais les gens ne comprenaient pas. Tout dans leur accueil suggérait qu'ils attendaient un conquérant qui briserait les ennemis d'Israël. Ils n'avaient tout simplement pas saisi.

Marc dit au verset 11 : “Jésus entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout regardé, vu l'heure tardive, il s'en alla à Béthanie avec les douze.” À première vue, ce verset semble peu important. Mais il communique bien plus que ne dévoile une lecture rapide. Cette première visite du temple le dimanche soir était la visite officielle du Roi d'Israël en tournée d'inspection. Ce premier soir, Jésus alla au temple pour prendre le pouls de la nation, parce que le temple, le centre de l'adoration, où l'on offrait les sacrifices, était le cœur de toute la nation d'Israël. Marc raconte que Jésus regarda tout.

Jésus, dans le temple ce soir-là, évalua délibérément sa tâche. En regardant tout dans le temple, il était pareil à un commandant qui calcule les forces de l'adversaire ainsi que ses propres capacités et son potentiel, afin de se préparer pour la bataille décisive.

II. LE FIGUIER (11.12-14)

Marc dit qu'ils passèrent la nuit à Béthanie avec Marie, Marthe et Lazare, les amis de Jésus. Le lendemain en allant au temple, Jésus opéra un miracle symbolique qui est devenu un élément intrigant de l'histoire de sa dernière semaine.

Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, Jésus eut faim. Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose, mais s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Il prit alors la parole et lui dit : Que jamais personne ne mange plus de ton fruit ! Et ses disciples l'entendirent (11.12-14).

Le lendemain, les disciples furent surpris de voir que l'arbre avait séché jusqu'aux racines. Ce miracle laisse songeur. Le fait qu'il maudisse un arbre semble être contre la nature de Jésus. On ne voit pas de condamnation dans aucun autre de ses miracles. Il n'y a pas de destruction ouverte de quoi que ce soit dans aucun autre de ses miracles, comme c'est le cas ici. Par ailleurs, il semble étrange que Jésus maudisse et fasse sécher un arbre qui n'avait pas de figues alors que la Bible elle-même dit que ce n'était pas la saison des figues.

Pour résoudre cette énigme nous devons nous renseigner sur la nature d'un figuier. Ceux qui n'ont pas l'habitude de voir beaucoup de figuiers les connaissent mal. Sur un certain type de figuier, les feuilles ne précèdent jamais les fruits. Les feuilles peuvent apparaître en même temps que les fruits, mais en général elles poussent après les fruits. Dans aucun cas les feuilles de ces figuiers ne se développent avant les fruits. Le fait que Jésus voyait les feuilles sur ce figuier signalait pour tous ceux qui passaient par là que l'arbre portait du fruit. Puisque Jésus avait faim il s'approcha pour cueillir des figues mais, à son grand étonnement, il n'en trouva pas. Puisque l'arbre proclamait avoir quelque chose qu'il n'avait pas, il le maudit et le lendemain les apôtres virent qu'il avait séché.

Le figuier représentait sans doute Israël. La

nation juive avait beaucoup de feuilles, mais pas de fruit. Elle avait les feuilles des rites et des préceptes religieux. Sa religion avait produit des feuilles mais pas de fruit. Les Juifs étaient fiers de leur héritage, des sacrifices quotidiens dans le temple et de leurs rabbins. Mais les caractéristiques pieuses que le peuple choisi de Dieu aurait dû posséder leur faisaient défaut.

Le figuier feuillu mais stérile représentait l'Israël imbu de sa propre piété, qui faisait uniquement semblant de porter du fruit. Jésus prononça un jugement symbolique contre toute la nation d'Israël en maudissant et en séchant miraculeusement le figuier improductif. J'admets que les actions de Jésus étaient dramatiques. Il voulait graver ce message dans l'esprit des apôtres.

Israël avait toujours imaginé être un arbre planté par Dieu dans la terre promise. Nous voyons ce symbolisme dans le Psaume 80. Lisez la description du Psaume 80.9-11 :

Tu avais arraché de l'Égypte une vigne ;
Tu as chassé des nations et tu l'as plantée.
Tu as fait place nette devant elle ;
Elle a enfoncé ses racines et rempli le pays ;
Les montagnes étaient couvertes de son ombre,
Et sa ramure était (comme) des cèdres de Dieu.

Le figuier stérile représente Israël et son dessèchement est une parabole par laquelle Jésus prédit le jugement qui tomberait sur toute la nation juive.

III. LE TEMPLE (11.15-18)

Que vous le croyiez ou non, un des meilleurs commentaires jamais écrits du figuier maudit est la purification du temple par Jésus qui suit immédiatement dans ce même chapitre. Le figuier maudit et la purification du temple sont délibérément liés l'un à l'autre. Dans un sens pratique, l'un aide à expliquer l'autre.

Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. Il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple. Il les enseignait et disait : *N'est-il pas écrit : Ma Maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations.* Mais vous en avez fait une caverne de voleurs (11.15-17).

Beaucoup de gens voient Jésus comme un

homme doux et silencieux. Mais cette image de Jésus est fautive. Lorsqu'il le fallait, Jésus devenait agressif, exigeant et énergique. Tout portrait complet de Jésus doit prendre en compte cet incident où il chassa du temple ceux qui profitaient du peuple.

Selon l'Évangile de Jean, trois années auparavant, au tout début de son ministère, Jésus était entré dans le temple et avait chassé les vendeurs et les changeurs d'argent de manière similaire. Ils ne s'en allèrent pas définitivement. Jésus dut refaire la même chose ici.

Cet incident eut lieu dans la partie du temple appelée l'esplanade, la cour extérieure du temple à proprement parler. Cette cour devait être consacrée à la prière et à la méditation, mais à cette époque l'atmosphère dans la cour était devenue tellement commerciale, à cause des nombreux vendeurs et changeurs, qu'il était pratiquement impossible de prier ou de méditer dans cet endroit. Plus grave encore, ces entrepreneurs exploitaient les pèlerins de façon honteuse.

Chaque Juif devait payer l'impôt annuel du temple d'un demi sicle. Les Juifs venaient à Jérusalem de toutes les nations sous le soleil avec toutes sortes de devises. Ils devaient changer leur argent en argent du temple afin de payer cette taxe. Les changeurs plaçaient leurs tables dans la cour du temple pour changer l'argent et en tiraient un profit exorbitant. Les Sadducéens étaient les prêteurs d'argent et ils contrôlaient le taux de change. Ils se remplissaient les poches.

Comme vous le savez, la loi juive exigeait que l'on sacrifie certains animaux. Vu la difficulté de transporter du bétail et des oiseaux sur de longues distances, il était plus pratique d'acheter les animaux à Jérusalem. Les voyageurs auraient pu acheter ces animaux dans la ville même, au lieu de les acheter dans le temple, mais il y avait un problème. On inspectait les animaux dans le temple. Si quelqu'un achetait un animal en dehors du temple, lorsqu'il l'amenait au temple pour le sacrifier, les inspecteurs du temple y trouvaient quelque défaut. Ils étaient de connivence.

Marc mentionne les pigeons. Selon la loi de Moïse, les pauvres pouvaient sacrifier des pigeons. Or, un pigeon coûtait six fois plus dans le temple qu'en dehors de son enceinte.

Les adorateurs les plus humbles et démunis étaient plumés par des arnaqueurs religieux !

Jésus, indigné par cette injustice, s'écria : *"Ma Maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations. Mais vous en avez fait une caverne de voleurs."*

Ces deux phrases : *"Ma Maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations. Mais vous en avez fait une caverne de voleurs"*, sont citées de l'Ancien Testament. La première vient d'Ésaïe 56 et la deuxième de Jérémie 7. Elles représentent une revendication dramatique de Jésus selon laquelle il était le messager de Dieu venu au temple pour y restaurer le vrai culte.

Le récit continue au verset 18 :

Les principaux sacrificateurs et les scribes l'entendirent et cherchèrent les moyens de le faire périr ; ils le craignaient, parce que toute la foule était frappée par sa doctrine. Quand le soir fut venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville (11.18-19).

Lorsque Jésus chassa les vendeurs du temple, cela motiva sans doute ses ennemis à planifier sa destruction. Cet acte entraîna certainement la mort de Jésus la semaine même. C'était le moment décisif pour la nation juive. Dorénavant, les scribes et les Pharisiens ne supporteraient plus ce que Jésus dirait ou ferait. Cet acte scella non seulement sa mort, mais aussi leur destin.

IV. LA FOI (11.20-26)

Le jour suivant, en retournant à la ville après avoir passé la nuit à Béthanie, Jésus et ses apôtres passèrent près du figuier.

Le matin, en passant, les disciples virent le figuier séché jusqu'aux racines. Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus : Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché. Jésus prit la parole et leur dit : Ayez foi en Dieu (11.20-22).

N'est-ce pas une réponse étrange ? Les disciples parlaient d'un figuier séché et Jésus dit : *"Ayez foi en Dieu."* Quel lien peut-il exister entre la foi en Dieu et un figuier séché ? Un lien des plus étroits ! Dans sa réponse aux apôtres, Jésus disait en fait : *"Ce qui est arrivé à la nation juive peut facilement vous arriver aussi. Ce figuier séché représente le flétrissement et la mort de la nation d'Israël. S'ils sont morts, vous pouvez mourir aussi. Écoutez, la seule espérance pour Israël ou pour vous, les apôtres, est de garder la foi en Dieu. Sans foi en Dieu,*

vous mourrez, vous flétrirez complètement tout comme la nation d'Israël." La nation juive était maudite parce qu'elle avait perdu sa foi en Dieu. Par sa réponse, Jésus ne nous donne pas le secret pour maudire un figuier. Il nous donne le secret d'une vie victorieuse. La nation juive avait substitué à la vraie vie divine des préceptes et des rites dépourvus de sens qui avaient l'apparence externe de la piété mais qui étaient au fond faux et hypocrites. Ils avaient perdu la foi en Dieu et la vie intérieure qu'il leur avait donnée était morte.

Jésus poursuivit avec des paroles encore plus énigmatiques.

En vérité, je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé (11.23).

Il ne faut surtout pas sortir ce verset de son contexte. Si vous le faites, il ressemble à une sorte de formule magique pour opérer des miracles. Jésus ne donne pas de formule pour jeter les montagnes dans la mer. Il nous montre à quel point il est important de continuer à avoir foi en Dieu lorsque nous sommes confrontés à des difficultés que nous ne pouvons pas comprendre.

Cette phrase était courante chez les Juifs. C'était une phrase imagée qui parlait de la possibilité d'ôter les difficultés. Elle était surtout utilisée en relation à un maître sage. Par son enseignement, un bon rabbin savait répondre aux questions que se posaient ses disciples. On disait qu'un enseignant sage déplaçait les montagnes. C'est là l'idée du commentaire de Jésus. Jésus disait que si nous avons foi en Dieu, nous avons foi en une puissance qui nous permet d'affronter chaque problème et de résoudre chaque difficulté.

Dans les versets 24 et 25, Jésus ajouta :

C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé. Et lorsque vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes.

Quelques manuscrits ajoutent le verset 26 : *"Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est*

dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.”

Nous savons tous ce que ces versets signifient. Nous savons à quel point un esprit rancunier peut être mortel et destructeur. Comment osons-nous demander le pardon si nous avons une attitude rancunière et si nous manquons de tolérance envers les autres ? Quand nous parlons à notre Dieu, il doit y avoir un lien qui nous unit à lui. La Bible dit : “Dieu est amour.” Si le cœur d’une personne est dominé par l’amertume et le ressentiment, elle a érigé une barrière dans son cœur que la prière ne peut franchir. Que Dieu nous aide à nous pardonner les uns les autres ! Il ne s’agit pas de quelque chose de facultatif ou de superflu. C’est une nécessité absolue de la vie. Le fondement de notre propre pardon est qu’un autre a payé pour nous. Un autre a pris sur lui notre dette. Combien plus devons-nous donc offrir la même grâce, le même amour et pardon à ceux qui nous ont offensés.

CONCLUSION

La condamnation finale du peuple juif vint parce qu’il avait gardé les formes extérieures de la religion mais en avait nié la puissance ; il

savait citer les Écritures, il accomplissait tous les gestes du culte, correctement et solennellement, mais il ne connaissait absolument pas la puissance dynamique de la religion qui change la vie.

Je me demande si nous sommes bien différents d’eux. Je me demande si notre christianisme du dimanche, détaché et tiède, est plus qu’un arbre plein de feuilles, sans fruit.

La mise en garde par laquelle Jésus termina le sermon sur la montagne résonne encore dans nos oreilles aujourd’hui. En Matthieu 7.21-23, il nous prévient :

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n’entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N’est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l’iniquité.

Pour que la foi chrétienne ait de la valeur, elle doit être authentique. La forme sans la puissance est inutile, aussi inutile qu’un figuier sans fruit. ◆